

DOSSIER
DE
PRESSE

mij
musée de
l'illustration
jeunesse


ALLIER
BOURBONNAIS
Le Département

SCRO
GNEU
GNEU

Du 16.12.2023
au 16.06.2024



Philippe Corentin
L'exposition la plus mieux

 l'école des loisirs

MUSÉE DE L'ILLUSTRATION JEUNESSE
26 rue Voltaire, Moulins

Patrimoine du Département de l'Allier

SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Sélection de visuels	4-6
L'exposition	7-13
Le musée de l'illustration jeunesse	14
Fiche technique de l'exposition	15

SCROGNEUGNEU

L'exposition la plus mieux

**Du 16 décembre 2023 au 16 juin 2024,
une exposition consacrée à Philippe Corentin**

Le musée de l'illustration Jeunesse consacre une exposition à Philippe Corentin, auteur-illustrateur jeunesse.

« Né en 1936 - Père en 1971 - Grand-père en 2000 et 2003 - Et voilà ! » ainsi Philippe Corentin se présentait-il lui-même dans l'album *Tout sur mon écrivain préféré*.

Philippe Corentin nous a quittés le 7 novembre 2022, à l'âge de 86 ans. Il nous laisse une pléiade d'histoires faites davantage pour réveiller les enfants que pour les endormir : *Têtes à claques*, *Papa*, *Mademoiselle sauve-qui-peut*, *L'ogre*, *le loup*, *la petite fille et le gâteau*, *Plouf !*, *Machin chouette*, *Zigomar n'aime pas les légumes...* et tant d'autres.

Dans les albums de Philippe Corentin, il y a un Père-Noël qui décide de rapetisser, des coléoptères Suisses allemands qui demandent à des mouches l'adresse d'une pâtisserie, des poules d'eau prises pour des poules mouillées, un corniaud de bon augure, un gros baba plein de rhum, des éclairs au chocolat en pleine mer, une mitrailleuse à cornichons, un auteur-illustrateur qui demande du blé à son éditeur... Des histoires dans lesquelles il y a des lapins qui jouent à se faire peur, des cochonnets couleur fraise écrasée... Et le plus souvent un loup ! C'est n'importe quoi !

Mais il était grand temps d'en faire une exposition, au musée.



**Catalogue d'exposition
en vente à la boutique**

CONTACT PRESSE NATIONALE
Agence Béatrice Martini RP
beatrice@beatricemartini.com
Tél. 09 81 04 45 59 / 06 24 29 68 24

CONTACT PRESSE LOCALE
Delphine Desmard
desmard.d@allier.fr
Tél. 04 70 35 72 58

*Sur simple demande, recevez les
visuels haute définition ainsi que les
livres en service de presse.*

Musée de l'illustration jeunesse
26 rue Voltaire
03000 MOULINS
04 70 35 72 58

OUVERT TOUTE L'ANNÉE
musees.allier.fr

SÉLECTION de VISUELS



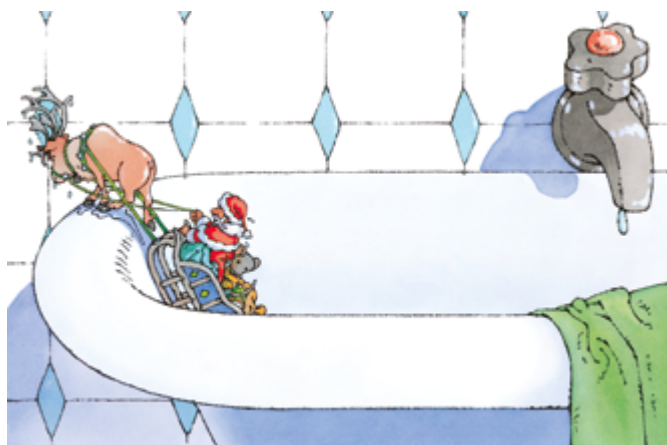
L'Afrique de Zigomar, L'École des loisirs, 1990
© l'école des loisirs



L'arbre en bois, L'École des loisirs, 1999
© l'école des loisirs



L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau, L'École des loisirs, 1995
© l'école des loisirs



Le Père Noël et les fourmis, L'École des loisirs, 1989
© l'école des loisirs



Le chien qui voulait être chat, L'École des loisirs, 1989
© l'école des loisirs



Machin chouette, L'École des loisirs, 2002
© l'école des loisirs



Deux goinfres, L'École des loisirs, 1997 © l'école des loisirs

SÉLECTION de VISUELS



Mademoiselle sauve qui peut, L'École des loisirs, 1996 © l'école des loisirs



Mademoiselle tout-à-l'envers, L'École des loisirs, 1988
© l'école des loisirs



Papa !, L'École des loisirs, 1995
© l'école des loisirs



Patatras !, L'École des loisirs, 1994
© l'école des loisirs



Pipioli la terreur, L'École des loisirs, 1990
© l'école des loisirs

SÉLECTION de VISUELS



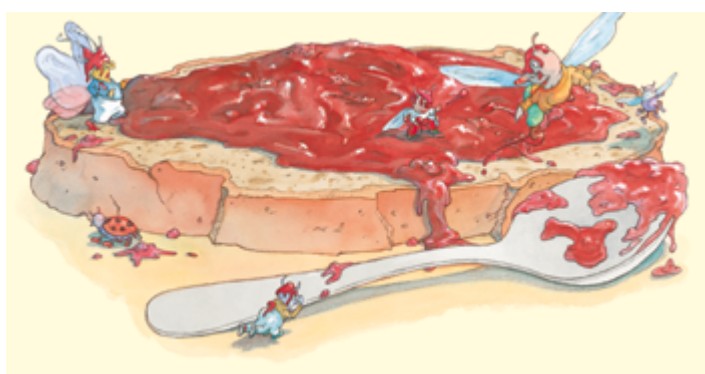
Plouf !, L'École des loisirs, 1991
© l'école des loisirs



Tête à claque, L'École des loisirs, 1998
© l'école des loisirs



Zigomar n'aime pas les légumes, L'École des Loisirs, 1992
© l'école des loisirs



Zzzz...zzz..., L'École des loisirs, 2007
© l'école des loisirs

« Né en 1936 Père en 1971 Grand-père en 2000 et 2003 Et voilà ! »

Un homme inspiré, Philippe Corentin !

C'est ainsi que Philippe Corentin se présente dans le livret « Tout sur mon écrivain préféré ».

Philippe Corentin, pseudonyme de Philippe Le Saux, est né le 16 février 1936 à Boulogne-Billancourt et passe son enfance à Quimper. Le Musée de l'illustration jeunesse consacre sa prochaine exposition temporaire à l'artiste, décédé le 7 novembre 2022, à l'âge de 86 ans.

Avec plus de 200 dessins originaux, sélectionnés par Philippe Corentin, et prêtés par la famille de l'artiste, cet événement nous permet de saluer la mémoire d'un illustre parmi les illustrateurs.

Il nous laisse une pléiade d'histoires faites davantage pour réveiller les enfants que pour les endormir : *Têtes à claques, Papa !, Mademoiselle sauve-qui-peut, L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau, Plouf !, Machin chouette, Zigomar n'aime pas les légumes...* et tant d'autres.

Dans les albums de Philippe Corentin, il y a un Père-Noël qui décide de rapetisser, des coléoptères Suisses allemands qui demandent à des mouches l'adresse d'une pâtisserie, des chasseurs qui se prennent les pieds dans le tapis en voulant prendre... leur élan, des mangeurs de légumes sévèrement punis, des poules d'eau prises pour des poules mouillées, un corniaud de bon augure, un gros baba plein de rhum, des éclairs au chocolat en pleine mer, une mitrailleuse à cornichons, un auteur-illustrateur qui demande du blé à son éditeur...

Il y a aussi des tartes aux carottes ou des tartes aux pommes, des gâteaux de papier, des gâteaux aux noix, des tartes aux cerises, une tartine de confiture, de la salade de papillons, une soupe de hannetons, une tarte aux moucheron, des religieuses, des choux, de la crème chantilly, un bon ragoût et même de la menthe qui fait vomir...

Autant vous dire que ce sont des histoires de faims, des histoires de goinfres, d'anniversaire, des histoires d'indigestion d'anhydride arsénieux, de posologies choisies : un peu de Cendrillon, un soupçon de Barbe-Bleue, des histoires de peurs qu'on apprivoise, de bagarres qui finissent bien...

Le tout servi par une distribution des plus inhabituelles avec, dans les rôles principaux, voire les rôles titres : Scrogneugneu, Pistache, la famille Pissenlit, Pipioli, Ginette, Mademoiselle Tout-à-l'envers, Chiffonnette, Totoche, Trottinette, Bouboule, Totor, Lili, Zigomar, Machin Chouette, Mademoiselle Sauve-qui-peut.

Les dialogues sont de Philippe Corentin, qui ont tantôt le goût de l'enfance : « Mon plus préféré, c'est celui-là. Au chocolat. Plus il est gros, mieux c'est bien », tantôt celui du langage soutenu, châtié, un brin désuet : « n'en déplaît à certains et dussé-je passer pour raciste, il faut bien admettre que le chien est un animal de petite cervelle », ou bien encore : « Qu'est-ce là, mon jeune ami ? lui ai-je dit, calmez-vous ! »

Des histoires dans lesquelles il y a des lapins qui jouent à se faire peur, des louveteaux ronchons, des cochonnets couleur fraise écrasée... Et le plus souvent un loup !

Philippe Corentin faisait tout pour esquiver l'hommage, pour faire fi du bruit des autres qui lui voulaient tant de bien qu'il en serait devenu suspicieux.

« Les aplats, la gouache, ce n'est pas mon truc, je trouve ça ardu et trop brutal.

J'utilise surtout l'encre et l'aquarelle et procède par dégradés. [...]

A coup de pinceau et de buvard, j'atténue ensuite certaines couleurs ou j'en remonte d'autres. [...]

Autodidacte, je n'ai pas beaucoup de technique, alors je tâtonne.

Artisan tatillon, je me complique la vie mais le résultat me plaît bien.

Je suis un de ceux, de moins en moins nombreux, qui travaillent à la main, sans ordinateur. [...]

Je suis un fignoleur maladif. Je n'en finis pas de finir mes dessins »

*Dans « Philippe Corentin, un auteur désespérément normal ? »,
entretien avec Yvonne Chenouf pour la Revue des livres pour enfants, juin 2012*

L'EXPOSITION (suite)

Les années 70, Dessin d'humour et débuts dans la publicité et la presse



Philippe Corentin n'aimait pas beaucoup parler de lui. Il disait « je suis un faiseur de Mickey », plutôt dessinateur qu'auteur d'ailleurs, et ne se prenait pas pour un « nârtiste ». Il nous laisse des albums où le rire l'emporte, un trait qui le caractérise, même s'il se défendait d'avoir inventé quoi que ce soit. Il disait avoir parfois copié le bleu de Mantegna, citait volontiers les influences de Dürer, Doré, Calvo, Dubout...mais convenait, avec une totale modestie, que ses albums étaient...géniaux !

Philippe Corentin n'a pas toujours fait des livres pour enfants. Il a commencé par le dessin dit d'humour.

Ses dessins paraissent dans « L'enragé » (un journal satirique fondé en 1968), dans Marie-Claire, Elle, Vogue, Lui, le groupe Filipacchi.... Dans les années 70, la publicité et la presse font appel aux illustrateurs.

Il fait alors, selon ses propres termes, des illustrations pour « très adultes ».

Les années 80, Premiers albums illustrés, Philippe Corentin fait passer le message



Ah ! si j'étais un monstre, Hachette, 1979

Le premier album qu'il illustre, c'est le *Conte n°3* de Ionesco avec Harlin Quist et Ruy-Vidal, en 1970. Ensuite, chez Hachette, *Ah ! si j'étais un monstre...* de Marie-Raymond Farré, en 1979.

« Une anecdote à propos de ce livre, c'est que lorsque j'en faisais les dessins, j'ai découvert avec grande surprise qu'Eugène Ionesco habitait un moulin sur la Vesgre à deux kilomètres d'ici.

Je l'ai donc croisé plusieurs fois à la boulangerie et surtout au café (où il ne consommait pas que du café) de Berchères.

Et comme il n'a jamais osé m'aborder, je ne l'ai jamais abordé non plus, y'a pas de raison ! Dommage pour lui. »

Philippe Corentin, dans « Tête à tête avec Philippe Corentin »,
entretien avec Bernadette Gromer, n°180 de la Revue des livres pour enfants, avril 1998

Mais l'expérience ne le convainc pas et il décide de faire à l'avenir les textes et les images de ses livres. C'est Coline Faure-Poirée pour sa collection Gobelune, chez Hachette, qui va lui en donner la possibilité et qui, surtout, lui donne carte blanche.

En 1980, paraît ainsi *Le Loup blanc : conte à régler*. Il s'agit de son premier album en solitaire. Avec une intention grinçante, et un trait affûté, c'est une charge contre la chasse et contre les chasseurs, où Corentin démontre qu'« un bon chasseur est un chasseur sachant rester chez lui avec son chien ». Mais ce conte (à régler) avec la chasse, ne rencontre pas son public.

Avec *Les Avatars d'un chercheur de querelle*, dédié à sa fille, et dont le musée possède les originaux, c'est la relation père-fils qu'il questionne, évoquant leur façon de se défier.

En 1982, paraît *Totor et Lili chez les moucheurs de nez*, premier volume d'un projet ambitieux (une collection « Le Monde des adultes »), avec son frère jumeau Alain Le Saux, où un enfant et son ours en peluche dénoncent les agissements des adultes. C'est à l'éditeur Rivages qu'ils doivent leur première et seule collaboration. S'ils avaient imaginé faire une dizaine de titres, ils en font finalement trois et un seul est publié. Ce projet d'encyclopédie persifleuse est un fiasco... Trop de deuxième degré pris au premier.



Le loup blanc : conte à régler,
Hachette, 1980

C'est à quel sujet ? *Questions idiotes*, paraîtra chez Rivages en 1984, puis sera repris sous le titre *Questions idiotes*, à l'école des loisirs, en 2017. Corentin évoque toutes ces phrases un peu absurdes qui meublent les échanges (plus que les conversations véritables). Autant de portes ouvertes enfoncées, en quelque sorte...

L'EXPOSITION (suite)

En 1985, avec *Porc en pêche et autres drôles de bêtes*, chez Rivages, Philippe Corentin nous régale de jeu sur les mots et d'expressions. Et en 1986, *Papa n'a pas le temps*, chez Rivages, lui donne l'occasion de critiquer une société somme toute encore très machiste.

Mais Philippe Corentin comprend bien que l'ironie est une arme à double tranchant. Et il décide qu'au lieu de faire de l'esprit, il va faire de vrais livres pour enfants.



Porc de pêche et autres drôles de bêtes,
Rivage, 1985

Les années 90, Début d'une longue collaboration avec L'école des loisirs



Mademoiselle Tout-à-l'envers,
L'école des loisirs, 1988

Quand il décide qu'au lieu de faire de l'esprit, il va faire de vrais livres pour enfants, en 1988, Philippe Corentin publie, à L'école des loisirs, *Mademoiselle tout-à-l'envers*. Et c'est un peu comme s'il nous annonçait le programme, pour les ouvrages à venir, comme s'il nous exposait ses intentions : renversantes ! Parce que du renversant, on va en trouver...

Philippe Corentin va rencontrer Arthur Hubschmid à L'école des loisirs, résolu enfin à « un peu » écouter ce qu'on pourrait lui dire. Lorsqu'est publié son premier album, il a 52 ans. Et il fera une vingtaine de titres avec cette même maison, qui sont devenus autant de « classiques » irrévérencieux de la littérature jeunesse.

Philippe Corentin croit au pouvoir des histoires, de la lecture, des livres.

Mais c'est aussi un auteur, et un dessinateur, et un besogneux. Rien de facile. Raconter une histoire, c'est difficile.

« Trouver un début, c'est un casse-tête, le milieu un cauchemar et la fin je n'en parle pas (...) j'en bave mais ce mécanisme d'horlogerie est passionnant à mettre en place. »

« Tête à tête avec Philippe Corentin »,
entretien avec Bernadette Gromer, RLPE, n°180, avril 1998

C'est un auteur-metteur en scène, qui veut que ça bouge, qui veut pouvoir dire « action » à chaque page, et réfléchit chacune de ses scènes.

Il fait allusion, dans certains entretiens, aux dessins animés de Chuck Jones et de Tex Avery et soignait ses cadrages, dans l'espace de la page ou de la double page, comme un réalisateur pour son film.

Il citait Pagnol qui suggérait qu'il faut toujours un type caché sous la table, que personne ne voit, à part le spectateur. Cette complicité avec le spectateur ou, pour lui, le lecteur, était déjà gage d'un effet comique.

Et pour servir encore cette intention, son trait emprunte à la caricature : des gros nez, un chien rigolard, une grenouille à bretelles..., qui colle bien avec son goût pour l'ironie, bien dosée. Et au trait, il ajoute une syntaxe fantaisiste, et une écriture qui s'approche souvent du langage parlé, pour que ce soit plus vivant.

Et comme Hitchcock, le maître du suspense cinématographique qui avait pour habitude de faire une apparition dans chacun de ses films, Philippe Corentin se met parfois en scène dans ses albums, personnage parmi ses personnages.

« Ce qui m'intéresse surtout, ce sont les enfants. On ne les écoute pas suffisamment. Dans les classes où je vais on s'échine à les faire taire ! Qu'on les laisse parler, gribouiller et créer comme bon leur semble. En maternelle, regardez comme ils sont sympas, ils se parlent, ils s'embrassent... »

En juin 2012, il se confie à Yvonne Chenouf, pour la Revue des livres pour enfants, n°266

Alors il les écoute, Philippe Corentin, les enfants. Et il en fait même parfois les personnages de ses livres. Et comme il dédie certains de ses albums à sa fille unique Elsa, née en 1971, il choisit aussi occasionnellement les demoiselles comme personnages de ses albums.

L'EXPOSITION

Dans *Mademoiselle tout-à-l'envers*, il faut bien avouer qu'elle est un peu bizarre, la demoiselle. Nous, lecteurs, on le voit bien. C'est une chauve-souris. Et, jeune orpheline, elle est recueillie par ses cousins souris. C'est alors toute la maisonnée qui va devoir s'adapter à cette Mademoiselle pas sympathique, rouspéteuse, à qui rien de ce qu'on lui propose à manger ne plaît, boudeuse, qui dort la tête en bas, hiberne tout l'hiver mais qui sait voler. Une vraie petite vamp, une enquiquineuse, mais qui met tout le monde à son service, et qui finit par prendre son envol...

C'est que les petites filles des albums de Corentin, elles ne sont pas commodes. Et elles ont bien décidé de ne pas s'en laisser conter. Dans *L'ogrienne*, la petite fille, « appétissante fillette » pour des loups affamés, n'entend pas du tout finir dans leur assiette. Elle ne manque pas d'humour d'ailleurs en prévenant que, s'ils la dévorent, et comme elle est la fille de l'ogre, il « leur en cuira ».

Quant à *Mademoiselle sauve-qui-peut*, là aussi, tout est dans le titre. C'est l'histoire d'une petite fille espiègle, « la plus espiègle qu'on eût pu voir » une vraie chipie, une enquiquineuse, qui va permettre à Corentin de revoir un peu le classique Petit Chaperon rouge. Parce qu'il n'y a pas de raison pour que cette fois-ci le loup dévore la grand-mère et tente de dévorer également la petite fille. Ça ne va se passer comme ça ! Pour le plus grand plaisir des lecteurs avertis qui découvrent la comédie que leur a concoctée l'auteur dans cet album où la scène des animaux en fuite n'est pas sans rappeler les dessins de Benjamin Rabier.



Mademoiselle Sauve-qui-peut,
L'école des loisirs, 1986

« Non mais dis, le loup, tu crois que je ne sais pas faire la différence entre un loup et une mamie ? Il me croit aussi bête que le Petit Chaperon rouge ou quoi ? »



L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau,
L'école des loisirs, 1995

Et parce que, décidément, Corentin ne veut pas que les petites filles se fassent dévorer, il propose, avec *L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau*, une formidable farce, sur le modèle de l'énigme très ancienne du Loup, la chèvre et le chou, avec ce fermier qui doit traverser une rivière. Cette fois, Corentin procède dès le titre par énumération des protagonistes : qui, de l'ogre, du loup, de la petite fille, Jeannine, et du gâteau, va manger l'autre ?

Jeannine, c'est le nom de la petite fille.

Une histoire pour apprendre à ménager la chèvre et le chou ?...

Et Philippe Corentin lui-même, à la question :

« Le fil rouge de mes albums ? », répondait : « La bouffe ! Tout le monde se bouffe ! »

Mais dans l'adversité, des réjouissances sont quand même possibles. Philippe Corentin nous propose : l'amitié, le rire, les jeux, la gourmandise, les histoires, les livres !

Décidément, « merci » Monsieur Corentin.

L'EXPOSITION (suite)

Le double ou le rapport à l'autre

Nés en 1936, Philippe Le Saux et son frère jumeau Alain ont grandi en Bretagne.

« On se ressemblait, surtout moi », disait-il en paraphrasant Alphonse Allais.

Et pour faire enrager un peu plus leurs parents, comme expliqué dans « Tout sur votre auteur préféré » à L'école des loisirs, les deux frères pratiquent parfois la cryptophasie (langage spécifique des jumeaux, « l'éolien » selon Michel Tournier). Phrase dont se souvenait Corentin : « Arr ounab erala dep nami-lo ! » (« C'est pas vrai ! Elle nous a encore fait des coquillettes-jambon »)

Alain Le Saux se fera un nom dans l'illustration jeunesse, et notamment avec son *Comment élever son papa* (aux éditions Rivages). Alors, et en hommage à la Bretagne de leur enfance, Philippe choisira son pseudonyme de Corentin pour Quimper (en fait, Quimper Saint Corentin).

La question du rapport à l'autre, et de l'altérité, sera pour lui un matériau naturel. Les jeux de rôles qu'ils affectionnaient petits avec son jumeau pour brouiller les pistes auprès de leurs parents deviennent une source de quiproquos pour album, d'un formidable ressort comique. De Jeux de rôles en « Je » de rôle, voici *Machin chouette*, avec un chat un brin autoritaire, qui dénigrerait bien le chien, mais qui se fera remettre à sa place à la fin de l'histoire.

Le chien qui prend la place du chat ? Oh oh. Une question de lutte de territoire. Il faut dire que le chat, dans la littérature jeunesse classique, a souvent le beau rôle : le chat dans les contes de Perrault, le chat dans les fables de La Fontaine, le chat dans le Roman de Renart, le chat dans les contes rouges et bleus de Marcel Aymé.



Et si « Je » pouvait être un autre ? *Le chien qui voulait être chat* nous entraîne ainsi dans ce vertige des hypothèses.



Papa !,
L'école des loisirs, 1995

Et si « Je » comme pour Corentin et son jumeau, était un « moi » en miroir ? Avec *Papa !*, Philippe Corentin emprunte à la gémellité pour faire, comme par symétrie, une histoire et son reflet, l'in vraisemblable dans le presque pareil.

Le jumeau, le double, le « pas tout à fait pareil » c'est aussi celui avec lequel on s'embarque dans les mêmes aventures, quitte à naviguer en mer démontée... comme dans *Les deux goinfres*, qui prennent le même large, le cœur au bord des lèvres, sur une vague digne d'Hokusai, et un peu comme Tintin et le capitaine Haddock dans *Le crabe aux pinces d'or*.



Les Deux Goinfres,
L'école des loisirs, 1997

L'album, chez Corentin, est ce lieu de spectacle vivant qui se déroule devant le lecteur, un lieu où sa direction d'acteurs est impeccable, et son registre bien celui du loufoque.

DES EXPOSITIONS (dans l'expo)

Exposition d'Alex Rochereau

Formé au graphisme et à la peinture (Ecole des Beaux-Arts de Tours, Lyon et Nantes), Alex Rochereau a au fil du temps commencé à concentrer son activité artistique sur la pratique du volume, qui le passionne davantage ; sans pour autant délaisser la pratique de la peinture, puisque les pièces créées (qu'il s'agisse de bas-reliefs ou de statues et statuettes) sont ensuite peintes.

Il met en œuvre une imagination et un univers qui lui appartiennent, rendre le volume presque vivant, susceptible de rendre compte de toutes les folies carnavalesques, colorisées, quitte à se prendre au kitsch mais le vrai, celui qui bouscule l'esthétique et qui s'emploie à divertir la vie réglée.

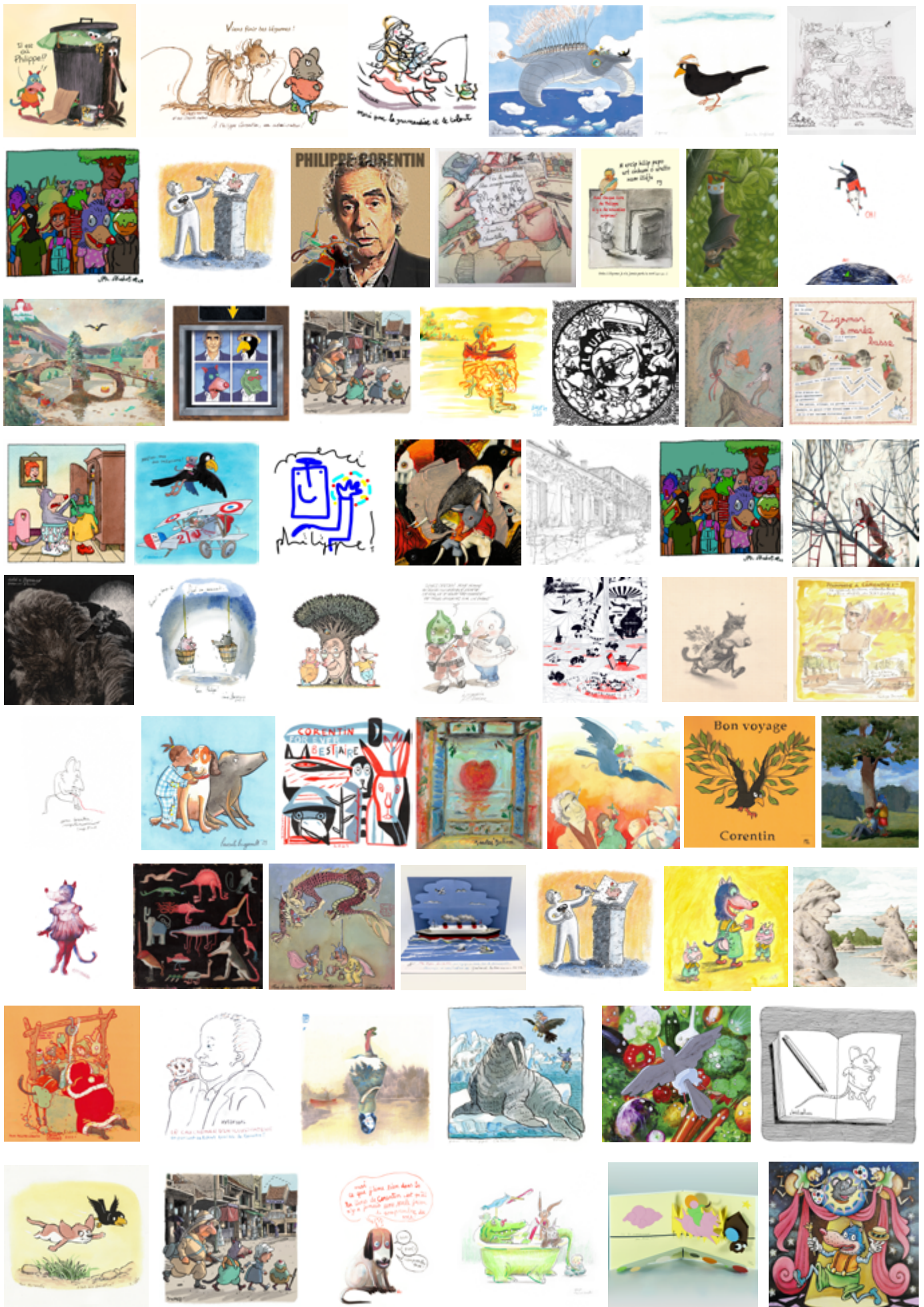


« Mettre ses personnages en volume m'avait semblé, avant même de commencer, un jeu d'enfant... Et bien, pas du tout ! J'ai même sué sang et eau pour certaines pièces, parce que je les voulais les plus fidèles possible et contrairement à ce que j'imaginai, ce n'était pas du tout du gâteau. J'ai dû en scier et resouder quelques-unes à plusieurs reprises pour m'approcher des justes proportions. Mais malgré ces petits contretemps, quel plaisir ! Je me suis vraiment beaucoup amusé... »

Exposition hommage organisée par Binh Chaumont - à partir de juillet 2024

« Philippe, après une année de négociations, de discussions passionnées et de cheminement de ta part, tu as fini par accepter l'idée d'une rétrospective de ton œuvre.
Tu m'as dit que tu aurais aimé m'accompagner,
ici, au musée de l'illustration jeunesse de Moulins pour ta rétrospective, eh bien, nous y voilà !
Tu es l'heureux locataire de ce prestigieux lieu et ce, durant 6 mois ! Rien que pour toi ! (...)
En 2021, ils étaient une vingtaine, en septembre 2023, ils sont 70, trois fois plus à te rendre hommage.
Je les remercie de tout mon cœur. »

Binh Chaumont, grande amie de Philippe Corentin, a préparé les œuvres et constitué l'exposition hommage qui réunit les artistes suivants : Gilles Bachelet, Oliver Balez, Jean Barbaud, Hannes Binder Jean, Serge Bloch, Irène Bonacina, Pascale Bougeault, Vincent Brunot, Isabelle Chatellard, Nicole Claveloux, Jean Claverie, Carll Cneut, Joanna Concejo, Laurent Corvaisier, Rebecca Dautremer, Olivier Desvaux, Philippe Dumas, Jean-Luc Englebert, Isabelle Forestier, Emmanuel Fornage, Natali Fortier, Ingrid Monchy, Michel Gay, Laurence Gillot, Emile Jadoul, Susanne Janssen, Martin Jarric, Chen Jiang Hong, Maxime Derouen, Gérard Lo Monaco, Alan Mets, Philippe Mignon, Philippe Morlot, Antonia Neyrins, Nathalie Novi, Marcus Osterwalder, Denoël, Bruno Pilorget, François Place, Jame's Prunier, Alex Rochereau, Christian Roux, Jean-Charles Sarrazin, Frédéric Stehr, Anaïs Vaugelade, Gaya Wisniewski, Marc Boutavant, Jean-Philippe Chabot, Pierre Clément, Pierre Cornuel, Nathalie Dieterlé, Olivier Melano, Hans Ulrich Osterwalder, Thomas Tessier, Marcelino Truong, Hervé Tullet, Christelle Renault, Jurg Roth, Nathalie Brisac, Elsa Lesaux-Pénault et ses enfants.



MUSÉE de L'ILLUSTRATION JEUNESSE

GENÈSE DE L'ÉTABLISSEMENT

Le musée de l'illustration jeunesse, équipement culturel du Conseil départemental de l'Allier, a ouvert ses portes en octobre 2005, sous le nom de Centre de l'illustration avec, pour mission première, de constituer une collection d'œuvres graphiques de la seconde moitié du 20^e siècle ayant été réalisées pour illustrer des ouvrages plutôt destinés à la jeunesse. Rares sont encore les établissements en Europe entièrement dédiés à l'art de l'illustration, et plus spécifiquement à l'illustration contemporaine de livres pour enfants. Il est installé dans un très bel hôtel particulier édifié au milieu du 18^e siècle, inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques et situé en plein centre-ville de Moulins.

PUIS...

Le Centre est devenu musée en janvier 2012 et dispose d'une salle entièrement consacrée à sa collection permanente. Un cabinet d'art graphique coloré et moderne, spécialement conçu pour le musée, propose la découverte de plus de 70 planches originales sorties de la réserve.

Depuis 2005, près de 175 000 personnes ont visité le musée. Ses publications (catalogues d'expositions et ouvrages coédités) sont recherchées et sa boutique ainsi que son hall d'accueil ont été complètement repensés début 2017.

CONSTITUER UNE COLLECTION, CONSERVER, VALORISER, FAIRE SAVOIR

Le musée de l'illustration jeunesse est tout à la fois un lieu de mémoire, un lieu de vie, un conservatoire et un lieu d'apprentissage. Il retrace, pour toutes les générations convaincues de la dimension patrimoniale de l'image dans le livre pour enfants, l'histoire de la place de cette image. La collection d'œuvres graphiques compte aujourd'hui près de 7 000 originaux ; elle est associée à une bibliothèque de 12 000 ouvrages.

AIDER À LA CRÉATION

Depuis 2008, le mij s'engage en matière d'aide à la création dans le domaine de l'illustration jeunesse contemporaine, avec le **Grand Prix de l'illustration**, qui récompense chaque année un(e) illustrateur/trice pour un ouvrage illustré dont la singularité et la force graphique sont à souligner. Le prix 2023 récompense le travail est dédié attribué à Laura Bellini pour *Encore un jeudi*, publié à l'Atelier du poisson soluble. Elle succède ainsi à Isabelle Simler, Joanna Concejo, Loren Capelli, Rébecca Dautremer, Pauline Kalioujny, Béatrice Alemagna, Emmanuelle Houdart, Delphine Jacquot, May Angeli, Jean-François Martin, Zaü, Régis Lejonc, Anne Herbauts et à Juliette Binet qui, la première, en 2008, recevait cette récompense décernée par un comité de présélection et un jury de professionnels du livre et de la lecture jeunesse.

Au-delà de l'accompagnement financier, notre département favorise et approfondit d'autres dispositifs de soutien à la création comme la résidence d'illustrateurs/trices. Cette résidence de trois mois permet, en plus des facilités offertes pour le logement et le séjour, de disposer de moyens techniques et d'échanger avec les acteurs territoriaux de la valorisation de l'illustration. Une deuxième résidence d'artiste, dans le domaine des arts visuels, est proposée depuis 2017, avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes. Une troisième est initiée en 2019, destinée à l'écriture de scénario de court métrage de fiction, en partenariat notamment, avec la Région et « Sauve qui peut le Court métrage ».

RAYONNER

Le musée de l'illustration accompagne depuis sa création le Festival des illustrateurs et accueille les étudiants du Master Création éditoriale des littératures générales et de jeunesse de l'Université Clermont-Auvergne. Il travaille activement au développement de relations nourries avec des institutions européennes qui, comme lui, œuvrent pour la constitution d'une mémoire de l'illustration. Il entend développer les collaborations muséales et les échanges avec les acteurs de la diffusion de l'information sur l'illustration et, plus largement, sur le livre illustré.

Une politique d'exposition hors les murs est développée notamment en faisant circuler les œuvres des artistes accueillis en résidence.

FICHE TECHNIQUE

Titre : SCROGNEUGNEU – L'exposition la plus mieux !

Direction des musées départementaux : Yasmine Laïb-Renard

Commissariat de l'exposition : Emmanuelle Martinat-Dupré

Scénographie et graphisme : Juliette Laval

et à la réalisation technique : Thierry Faure, Jean Ferreira, Christophe Caccioppoli

Responsable ingénierie des musées, Accueils, Technique : Claire Darrot

Pôle administratif et financier : Céline Guillet, Caroline Rémond

Communication : Delphine Desmard

Relations presse : Béatrice Martini , Delphine Desmard

Régie des œuvres et documentation : Jean-François Tauban et Pierre Pineau

Parcours pédagogique et médiation : Dominique Astaix, Aurélie Forestier

sous la direction d'Emmanuelle Audry-Brunet, responsable du service des publics

Professeure correspondante culturel (Éducation Nationale) : Lydie Barraud

Accueil des publics : Malaurie Arru, Aude Dervaux, Emilie Henry, Carmen Judais-Friedrich, Bruno Marsura, Pierre Pineau, Alexis Raynaud, Roxane Secrétin, Charlène Sennepin, Sylvie Thomé

Boutique : Patrice Chérion

avec l'aide de Marie Marisanta

Catalogue d'exposition :

Textes d'Yvonne Chenouf, Arthur Hubschmid et Emmanuelle Martinat-Dupré

avec l'aimable autorisation de *l'École des loisirs*

Coordination : Lucy Le Guen

Graphisme : Sandrine Granon

Impression : Typocentre

Relecture : Jean-François Tauban

Remerciements

Michèle Coirentin et sa fille Elsa Le Saux-Pénault

Un grand merci à l'école des loisirs : Louis Delas, directeur général,

Guillaume Fabre, directeur général délégué, Arthur Hubschmid co-fondateur et éditeur de Philippe Coirentin et à l'ensemble des équipes.

Alex Rochereau, sculpteur, qui a créé à partir de l'oeuvre de Philippe Coirentin et nous a mis à disposition plusieurs de ses créations pour cet événement

Binh Chaumont, qui a préparé les oeuvres de Philippe Coirentin avant leur enlèvement pour cette exposition, a initié et constitué l'exposition hommage à Philippe Coirentin, qui réunit les artistes suivants : Gilles Bachelet, Oliver Balez, Jean Barbaud, Hannes Binder Jean, Serge Bloch, Irène Bonacina, Pascale Bougeault, Vincent Brunot, Isabelle Chattellard, Nicole Claveloux, Jean Claverie, Carll Cneut, Joanna Concejo, Laurent Corvaisier, Rebecca Dautremer, Olivier Desvaux, Philippe Dumas, Jean-Luc Englebert, Isabelle Forestier, Emmanuel Fornage, Natali Fortier, Ingrid Monchy, Michel Gay, Laurence Gillot, Emile Jadoul, Susanne Jannsen, Martin Jarrie, Chen Jiang Hong, Maxime Derouen, Gérard Lo Monaco, Alan Mets, Philippe Mignon, Philippe Morlot, Antonia Neyrins, Nathalie Novi, Marcus Osterwalder, Denoël, Bruno Pilorget, François Place, Jame's Prunier, Alex Rochereau, Christian Roux, Jean-Charles Sarrazin, Frédéric Stehr, Anaïs Vaugelade, Gaya Wisniewski, Marc Boutavant, Jean-Philippe Chabot, Pierre Clément, Pierre Cornuel, Nathalie Dieterlé, Olivier Melano, Hans Ulrich Osterwalder, Thomas Tessier, Marcelino Truong, Hervé Tullet, Christelle Renault, Jurg Roth, Nathalie Brisac, Elsa Lesaux-Pénault et ses enfants.



INFOS PRATIQUES

Musée de l'illustration jeunesse
26 rue Voltaire
03000 MOULINS

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Horaires de septembre à juin
Du mardi au samedi : 10-12h / 14-18h
Dimanches & jours fériés : 14-18h
Fermé les 01/05- 25/12- 01/01

Horaires en juillet-août
Du lundi au samedi : 10h-12h30 / 14h-18h30
Dimanches & jours fériés : 14h-18h30

Entrée plein tarif 5 € / tarif réduit 3 €
Gratuit jusqu'à 17 ans

Merci à nos partenaires

OFFICE DE TOURISME
Moulins
& sa région
en Pays Bourbon

DESTINATIONS TOURISTIQUES
EUROPÉENNES D'EXCELLENCE
European Destinations of Excellence (EDEN)